

See discussions, stats, and author profiles for this publication at: <https://www.researchgate.net/publication/262195924>

# Séparation entre perception et conscience : proposition d'un modèle psychologique de l'appareil psychique

Article in *L'Évolution Psychiatrique* · May 2014

DOI: 10.1016/j.evopsy.2014.02.011

---

CITATIONS

2

---

READS

764

1 author:



Jean-Michel Buizard

None

5 PUBLICATIONS 12 CITATIONS

SEE PROFILE



ELSEVIER  
MASSON

Disponible en ligne sur [www.sciencedirect.com](http://www.sciencedirect.com)

ScienceDirect

L'évolution psychiatrique xxx (2014) xxx–xxx

**L'ÉVOLUTION  
PSYCHIATRIQUE**

[www.em-consulte.com](http://www.em-consulte.com)

Article original

## Séparation entre perception et conscience : proposition d'un modèle psychologique de l'appareil psychique<sup>☆</sup>

*Separating perception and consciousness: Proposition of a psychological model of the psychic apparatus*

Jean-Michel Buizard (Psychologue)\*

4, rue Froissart, 75003 Paris, France

Reçu le 5 juin 2013

### Résumé

**Objectifs.** – Cet article a pour but la construction progressive d'un modèle psychologique de l'appareil psychique.

**Méthode.** – Notre modèle adopte pour point d'entrée une option théorique précédemment justifiée : séparer les notions de perception et de conscience. En étudiant l'action d'un stimulus extérieur à l'intérieur de l'appareil psychique – les conditions, les effets et la trajectoire de cette action – nous considérons l'opportunité de définir et localiser deux systèmes distincts, un inconscient puis un préconscient, dans l'espace psychique ainsi libéré entre corps et conscience. Enfin, une fois établi l'ensemble des relations entre les différentes instances du modèle, nous dotons celui-ci de processus de défense, en particulier d'un refoulement.

**Résultats.** – L'appareil psychique s'organise en deux blocs comparables, dotés chacun d'un système de mémoire : l'inconscient enregistre d'abord l'activité sensorielle du corps en lui attachant une valeur affective ; le préconscient enregistre ensuite celle figuratrice de la conscience et réplique le contenu perceptivo-affectif de l'inconscient dans un nouveau matériau permettant le souvenir. L'inconscient est le cœur dynamique de l'appareil psychique, assurant la communication entre corps et conscience. Il peut animer son propre matériel (les représentations inconscientes) par association perceptive et former des processus s'apparentant à de véritables pensées inconscientes, porteuses d'affect et éventuellement soumises au refoulement. Le préconscient ne possède ni dynamique ni affectivité propre, il se présente comme la passerelle psychique permettant à la conscience de recueillir le travail associatif de l'inconscient.

<sup>☆</sup> Toute référence à cet article doit porter mention : Buizard JM. Séparation entre perception et conscience : proposition d'un modèle psychologique de l'appareil psychique. *Evol Psychiatr* XXXX; vol. (n°): pages (pour la version papier) ou URL [date de consultation] (pour la version électronique).

\* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : [jeanmichelbuizard@gmail.com](mailto:jeanmichelbuizard@gmail.com)

<http://dx.doi.org/10.1016/j.evopsy.2014.02.011>

0014-3855/© 2014 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

*Discussion.* – En envisageant l'appareil psychique dans sa fonction adaptative – un appareil de la rencontre perceptive au monde et de la réaction affective à cette rencontre – nous inclinons vers la psychologie cognitive, sans jamais cependant perdre de vue la théorie de Freud. L'inconscient, le préconscient ou le refoulement, tels qu'ils nous apparaissent, ne sont pas exactement freudiens, mais ils ne sont certainement pas étrangers à la métapsychologie. Notre modèle se positionne quelque part entre psychologie cognitive et métapsychologie, il ne consacre ni la primauté de la conscience sur l'inconscient, ni l'inverse, mais envisage plutôt une forme d'intrication entre les deux : la conscience est finalement une extension de l'inconscient et ne fonctionne jamais sans lui.

*Conclusion.* – Chacune des propositions théoriques jalonnant notre réflexion s'efforce de rendre compte d'une pluralité de faits cliniques et expérimentaux. Nous espérons apporter un éclairage différent, et de nouvelles réponses, à des phénomènes tels que l'amnésie infantile, le rêve, le souvenir ou encore la « double conscience » bien connue de Binet et de ses contemporains.

© 2014 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

*Mots clés :* Appareil psychique ; Perception ; Conscience ; Inconscient ; Préconscient ; Refoulement ; Mémoire ; Amnésie infantile ; Double conscience

### Abstract

*Purposes.* – This paper aims to progressively build a psychological model of the psychic apparatus.

*Method.* – The starting point for our model is a theoretical option validated earlier: the separation between perception and consciousness. By studying the action of an external stimulus inside the psychic apparatus – the conditions, the results and the trajectory of this action – we consider the appropriateness of defining and locating two distinct systems, an unconscious followed by a preconscious in the psychic space consequently appearing between body and consciousness. Finally, once all relationships between the different parts of the model are established, we provide the latter with defence processes, including a repressive process.

*Results.* – The psychic apparatus is made of two similar blocs, each with its own memory system: at first, the unconscious records the sensory activity of the body and associates an affective value to it; the preconscious then records the figurative activity of the consciousness and replicates the perceptive and affective content of the unconscious in a new type of material that enables remembrance. The unconscious is the dynamic centre of the psychic apparatus and allows communication between body and consciousness. It can animate its own material (the unconscious representations) through perceptive associations and generate processes that have to be recognised as true unconscious thoughts, full of affects and possibly subject to repression. The preconscious has no momentum or affective dimension of its own; it is only the psychic bridge that enables consciousness to receive the associative work of the unconscious.

*Discussion.* – By considering the psychic apparatus in its adaptive function – a system to encounter the world perceptively and react to this experience affectively – we lean towards cognitive psychology, but without losing sight of Freud's theory. Unconscious, preconscious and repression, as we see them, are not exactly Freudian, but are no stranger to metapsychology. Our model stands between cognitive psychology and metapsychology, it does not validate the primacy of consciousness over the unconscious, or that of the unconscious over consciousness. Instead, it considers the entanglement between them: consciousness is in the end an extension of the unconscious and does not function without it.

*Conclusion.* – Each theoretical proposal along our work attempts to account for many clinical and experimental facts. We hope to bring a different light and new answers to phenomena such as infantile amnesia, dreams, remembrance, and “double consciousness” well known by Binet and his contemporaries.

© 2014 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

*Keywords:* Psychic apparatus; Perception; Consciousness; Unconscious; Preconscious; Repression; Memory; Infantile amnesia; Double consciousness

---

## 1. Introduction

Nous avons précédemment mené une discussion en deux temps dont le but était de faire valoir l'intérêt, sinon la nécessité, de séparer de manière stricte les notions de perception et de conscience [1,2]. Il s'agit, selon ce principe de séparation, de ne plus définir la perception – expérience par laquelle s'appréhende le monde extérieur – comme un phénomène conscient, mais au contraire de reconnaître sa nature fondamentalement inconsciente. La perception, avons-nous proposé, « est la réception au niveau des organes sensoriels d'un stimulus extérieur et la traduction immédiate de ce stimulus en un matériel psychique de nature inconsciente » [2]. Il s'agit également de considérer que, dans le rapport au stimulus, la conscience est toujours un second temps psychique apportant à l'esprit une information dont la psyché s'est déjà saisie au niveau inconscient. Un psychologue anglais du nom de Charles Fox ayant travaillé sur la notion de préperception au début du siècle dernier, formulait à sa manière cette idée selon laquelle le monde nous apparaît finalement deux fois : « Le présent est en grande partie le produit d'un passé que nous revivons comme une expérience présente » ([3], p. 59). Se présente ainsi un plan général de l'architecture de la vie psychique telle qu'elle s'organise face au monde : à son entrée, une communication allant du corps à un premier espace psychique inconscient et à son terme, en son point culminant dira-t-on pour souligner l'effet d'une progression psychique, un autre espace accueillant cet état particulier – l'état de conscience – par lequel le sujet se sait en train de percevoir.

Cette vision des choses se détourne naturellement du modèle freudien de l'appareil psychique qui repose au contraire tout entier sur le principe cartésien réunissant perception et conscience ainsi qu'en témoigne, à l'intersection des deux topiques, le système Perception-Conscience (Pc-Cs)<sup>1</sup>. Au moment de reprendre le cours de notre étude et d'approfondir les caractéristiques de ce qui ne peut être qu'un autre modèle de l'appareil psychique, un modèle non freudien, notre intention n'est pourtant pas de faire table rase de toute référence à la théorie de Freud. Nous tenterons plutôt de préciser pas à pas comment, à partir des concepts freudiens d'inconscient, de préconscient et de refoulement, et dans la mesure de quels écarts à ces concepts, il est possible de construire un tel modèle. Il est indéniable que ces écarts s'inscrivent en partie dans l'utilisation que nous ferons de certains résultats produits par la psychologie expérimentale et la neuropsychologie. Notre propos incline donc vers une psychologie cognitive, mais il n'en adopte nullement la philosophie. La psychologie cognitive se défie par nature de la métapsychologie de Freud et tend à l'exclure du champ de ses réflexions. Bien différemment, et quoique notre réflexion personnelle nous conduise à nous en dégager, le modèle freudien restera notre point d'appui théorique le plus régulier.

Nous précisons – la chose importe pour la clarté des pages à venir – que nous utiliserons toujours les termes percevoir et perception dans le sens que nous avons formulé, celui d'un processus inconscient.

## 2. Définition d'un inconscient

Renoncer à un système Perception-Conscience et promouvoir le lien entre perception et inconscience répond, nous semble-t-il, à un besoin théorique : pouvoir rendre compte de la série des phénomènes mis régulièrement en évidence par la psychologie moderne de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours. Il y a depuis les années 1970, l'étude du *blindsight* en ses différentes variétés sensorielles et depuis les années 1920 la grande collection des expériences tachiscopiques. Il y eut,

<sup>1</sup> Cf. [1] pour l'analyse complète.

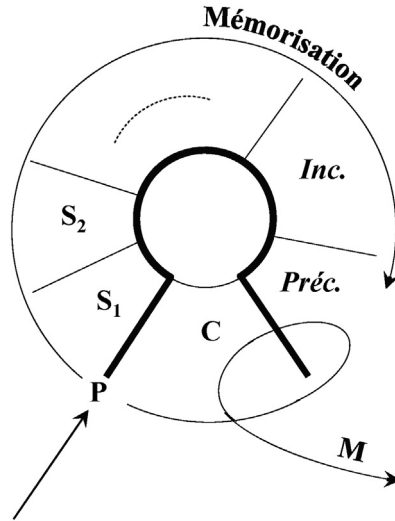


Fig. 1. Première topique freudienne – Version circulaire.

plus tôt encore, la somme des travaux menés sur des patientes hystériques, dont Pierre Janet et Alfred Binet se firent les spécialistes. Nous ne pouvons, à ce titre, que recommander la lecture des *Altérations de la personnalité* [4] tant cet ouvrage de Binet présente un éventail étonnant de ces phénomènes inconscients que la science ne cesse de redécouvrir par des procédés nouveaux. Tous, dans leur ensemble, montrent qu’il existe chez l’homme une connaissance du monde devançant l’expérience de conscience, pouvant induire des émotions, des pensées ou des actions, et qu’ainsi, entre corps et conscience, se délimite un territoire dynamique inconscient ou, plus simplement dit, un inconscient.

2.1. Principe d’association perceptive

C’est en ce qu’il est au contact immédiat du corps, en ce qu’il est très exactement la traduction psychique de l’activité sensorielle, que cet inconscient trouve sa première identité : il est un inconscient perceptif, une mémoire de notre vécu rapporté à ses dimensions sensorielles, une forme, une couleur, un son, un contact en tel point du corps ou un mouvement musculaire, un goût, une odeur ; mais une mémoire encore immatérielle, sans la figuration mentale propre à l’état de conscience.

Cette idée d’une mémoire perceptive inconsciente n’est pas absente de la théorie de Freud. On la trouve fugitivement dans son premier modèle de l’appareil psychique, sa première topique, avec les systèmes S : « Nos perceptions, écrit-il dans son *Interprétation des rêves*, laissent dans notre appareil psychique une trace, que nous pouvons appeler trace mnésique (S). Nous appelons mémoire la fonction qui s’y rapporte » ([5], p. 457). Voici le schéma que nous avons déjà proposé [1] et qui rend au mieux la description que Freud donne de ce modèle : « un système externe (superficiel) de l’appareil reçoit les stimuli perceptifs, mais n’en retient rien, n’a donc pas de mémoire, et, derrière ce système il s’en trouve un autre qui transforme l’excitation momentanée du premier en traces durables » ([5], p. 457) (Fig. 1).

Le système superficiel dont il est question est celui formé par l’association de la perception (P) et de la conscience (C), qui deviendra le système Pc-Cs dans la seconde topique. Les traces

s'inscrivent dans l'instance de mémoire suivant un courant allant des systèmes S (S1, S2, ...) au préconscient en passant par l'inconscient. Chaque avancée, chaque système ultérieur établit un gain psychique. Le long des systèmes S, il s'agit d'abord d'un gain associatif, un stimulus produira une série de traces perceptives nouant progressivement des rapports plus complexes aux traces pré-existantes. L'inconscient peut alors se concevoir comme le dernier et le plus évolué des systèmes S, celui qui bénéficie du maillage associatif le plus dense et le plus propice au développement des processus dynamiques que sont les idées inconscientes. Par l'effet même de cette construction, en ce qu'il se constitue des traces mnésiques issues de la perception, l'inconscient freudien tel qu'il apparaît dans la première topique – l'inconscient acquis par opposition à l'inconscient inné que Freud introduit dans la seconde – possède un versant cognitif. Il est aussi à sa manière un inconscient perceptif. C'est cette facette de son inconscient que Freud souligne à nouveau, en 1925, à l'occasion de sa *Note sur le bloc-notes magique*. Il n'est jamais question dans ce texte de la fonction pulsionnelle de l'appareil psychique, mais bien d'un « appareil perceptif psychique »<sup>2</sup>.

Cette considération n'occulte en rien le caractère dominant de l'inconscient freudien, le fait d'être un inconscient pulsionnel, ou libidinal. Car le maillage associatif n'est qu'un support, il n'est en rien la source de la dynamique associative qui s'y déploie. Celle-ci est toujours l'expression de l'activité pulsionnelle, des motions de désir qui prennent vie et s'écoulent dans l'inconscient. C'est en cela que la première topique sépare l'inconscient des systèmes S et que ceux-ci n'occupent qu'une place très marginale dans la pensée freudienne, jusqu'à disparaître du modèle dans la seconde topique. Ils sont en définitive des systèmes de traces certes inconscientes, mais statiques en elles-mêmes, sans une capacité intrinsèque à communiquer entre elles. Il n'y a que dans le rêve et l'hallucination, postule Freud, que ces systèmes se trouvent investis d'une énergie générée par l'inconscient et qui retourne à la perception en remontant le cours de l'appareil psychique. Le caractère chaotique, mal coordonné du rêve viendrait ainsi de ce mouvement de régression sollicitant des traces perceptives primitives, sans grande qualité associative : « L'assemblage des pensées du rêve se trouve désagrégé au cours de la régression et ramené à sa matière première » ([5], p. 462). C'est très exactement ce potentiel dynamique qu'il manque aux systèmes S pour rendre compte de phénomènes tels que les effets tachoscopiques ou le *blindsight*. L'inconscient freudien possède un tel potentiel, mais sa nature strictement pulsionnelle ne lui permet pas d'expliquer des phénomènes cognitifs reflétant un simple effet de mémoire, sans rapport avec la pulsion. Un inconscient perceptif tel qu'il nous faut l'envisager doit pouvoir se situer à l'intersection théorique de l'inconscient freudien et des systèmes S. On l'obtient, en quelque sorte, en dotant ces derniers de la dynamique associative qu'ils n'ont pas encore et que l'on trouve dans l'inconscient freudien, mais en admettant que cette dynamique ne soit pas nécessairement pulsionnelle, qu'elle puisse donc exprimer toute autre chose qu'un désir.

Le résultat en est un inconscient perceptif et dynamique, dont la structure peut effectivement s'animer sous l'effet d'un principe associatif général : une première trace déjà investie psychiquement (ou représentation) peut se mettre en relation avec une seconde sur la base d'un critère perceptif commun, la rendre à son tour active et permettre ainsi au processus psychique de se déplacer d'une représentation. On peut voir dans ce mouvement psychique, de l'une à l'autre, le maillon élémentaire de ce que l'on peut appeler une pensée inconsciente<sup>3</sup>.

<sup>2</sup> Freud S. Note sur le bloc-notes magique (1925). In: *Résultats, idées, problèmes* [6].

<sup>3</sup> Nous revenons ici à la notion de « représentation inconsciente » dont Freud a promu l'usage. En son fondement philosophique, l'idée de représentation est attachée à l'existence d'une scène psychique sur laquelle l'âme, soudain animée, vient à se représenter, comme une pièce de théâtre devient sa représentation au moment d'être jouée. Dans un

## 2.2. Inconscient et défaut de conscience

On le sait, l'inconscient freudien acquis résulte du refoulement. Il est la somme des représentations constituant un danger psychique et devant, à ce titre, être maintenues de manière active à l'écart de la conscience. Si une représentation n'est pas jugée dangereuse, elle progresse naturellement dans les systèmes de mémoire jusqu'au préconscient et, de là, gagne son droit d'accès à la conscience. Un grand nombre des phénomènes expérimentaux que nous avons évoqués ne répondent pas à cette conception. Le matériel inconscient dont ils sont l'expression ne représente aucun danger, il ne mobilise aucune défense psychique. S'il n'a pu accéder à la conscience, c'est plutôt dirons-nous, qu'il n'a pas bénéficié de toutes les conditions normalement nécessaires à la formation de ladite conscience.

Dans le cas du *blindsight*, très clairement, le défaut de conscience tient naturellement à la lésion qui a détruit tout ou partie de l'aire V1, le centre cortical essentiel à sa formation. Dans les expériences tachiscopiques, c'est la brièveté de l'exposition au stimulus qui empêche la conscience de relayer la perception. Il est reconnu de manière générale que, pour un individu donné dans une situation donnée, il existe pour tout stimulus un seuil d'intensité en deçà duquel la conscience ne peut prendre forme et seule finalement la perception est possible. C'est là le principe des stimuli dits subliminaux, dont l'hystérie en vérité témoignait déjà du temps de Janet et Binet : « Il peut arriver, écrit Binet, qu'un sujet hystérique ne perçoive pas certaines excitations sensorielles parce que celles-ci ne sont pas suffisamment intenses, et que cependant ces excitations non perçues ne restent pas sans effet ; elle pourront produire un ensemble de réaction intelligentes, qui, comme l'excitation initiale, demeureront étrangères à la conscience du sujet et formeront à l'occasion une seconde conscience, une seconde personnalité plus ou moins rudimentaire » ([4], p. 139).

Cette même « seconde conscience » ou, selon les termes de Janet cette même « personnalité subconsciente »<sup>4</sup> se manifeste à l'époque au travers d'une autre singularité de la personnalité hystérique : sa faculté à détourner sa conscience de toute autre influence extérieure pour se focaliser entièrement sur une pensée ou une activité précise, tout en restant capable de percevoir et de réagir sans le savoir à son environnement et, en particulier, aux suggestions du médecin. Janet y voyait l'effet conjugué d'un « rétrécissement du champ de la conscience » et d'une « dissociation des idées »<sup>5</sup>. Ici, contribuant à ce rétrécissement, c'est une distraction naturelle, un manque d'attention qui provoque le défaut de conscience initial, celui par lequel le sujet semble se couper du monde extérieur. On pourra plaider – et l'argument est valable selon nous (cf. le § 4.4) – que cette fermeture de la conscience est déjà en soi un mode de défense psychique, répondant à une nécessité ignorée du sujet lui-même, par exemple se protéger de ce monde. Il n'en reste pas moins que l'attention reste une pièce psychique indispensable à l'apparition de la conscience. Des choses très équivalentes se produisent d'ailleurs au quotidien sans cette faiblesse pathologique de l'attention hystérique.

---

système de pensée cartésien où rien de la vie d'âme n'échappe à la conscience, il n'existe d'autre scène que cette conscience omnisciente et une représentation est donc nécessairement consciente. Mais si, tout au contraire, il existe un système de mémoire capable de s'animer et d'animer l'âme à l'insu de la conscience, alors il convient de considérer le principe d'une scène psychique d'une autre nature, invisible depuis la conscience, sur laquelle les éléments de ce système prennent vie et deviennent autant de représentations inconscientes. En toute rigueur, une représentation inconsciente désigne une trace du système inconscient en tant qu'elle est investie psychiquement. Par glissement sémantique, il nous arrivera, au cours de cet article, de désigner par représentation la trace elle-même, attendant d'être ranimée.

<sup>4</sup> On doit à Pierre Janet le terme de subconscient. Plutôt que d'un dédoublement de la conscience, il est question chez cet auteur d'états et de phénomènes subconscients.

<sup>5</sup> Cf. par exemple, dans l'ouvrage récapitulatif de Janet *Les Névroses*, le chapitre III (Deuxième Partie) consacré à l'état mental hystérique [7].

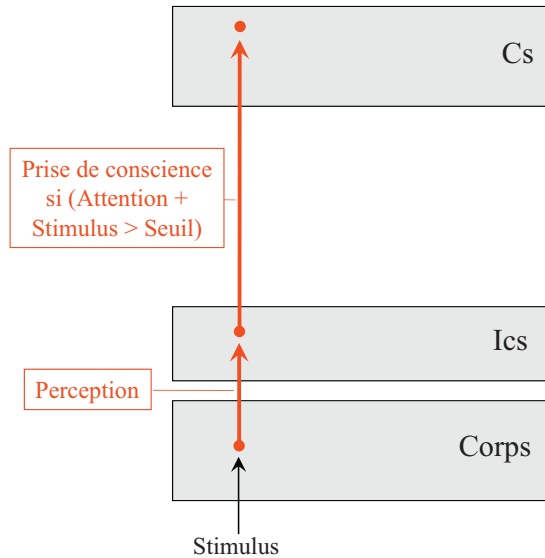


Fig. 2. Modèle de l'appareil psychique – Présentation de départ.

Tout un chacun a pu faire l'expérience de ces instants où, absorbé dans une réflexion, il a agi sans y penser et sans en garder le moindre souvenir. Binet à nouveau : « L'existence de phénomènes inconscients chez les hystériques n'est pas faite pour nous étonner, car chacun de nous peut, en se surveillant avec un soin suffisant, surprendre des séries d'actes automatiques, exécutés sans volonté et sans conscience » ([4], p. 103).

En résumé, le stimulus tachiscopique manque pour ainsi dire d'implication, il ne se met pas à disposition de la conscience. C'est le contraire quand l'attention manque, la conscience ne se rend pas disponible pour le stimulus. Elle n'a même plus les moyens de cette disponibilité en situation de lésion corticale, ayant alors perdu son support biologique. Un premier schéma, encore incomplet, de l'appareil psychique rend compte de cette trajectoire conditionnelle allant, pour le stimulus, de la perception à la conscience (Fig. 2).

Il advient bien sûr que ce matériel inconscient non refoulé ne peut espérer aucune levée de refoulement, il est un matériel définitivement perdu pour la conscience. De fait, on peut bien prouver au sujet, au terme de l'expérimentation, qu'il a effectivement perçu certaines choses sans le savoir, on peut en retrouver, sans discussion possible, la trace dans ses émotions, ses pensées ou ses actes, jamais pour autant il ne se souviendra avoir eu conscience de ce matériel. C'est qu'en définitive, en chacune des situations considérées – tachistoscope, inattention, *blindsight* – une mémoire inconsciente se constitue puis s'exprime en dehors de toute figuration mentale. Rien du stimulus ne se présentant à l'esprit du sujet, il paraît dès lors exclu, faute de représentation mentale à rappeler à la conscience, que puisse se constituer une mémoire consciente de ce stimulus.

Il nous est permis ici de nous demander si ce principe d'une figuration mentale absente, ou tout du moins embryonnaire, n'est pas ce qui caractérise la psyché de l'homme dans les tous premiers temps de sa vie. Que le nourrisson, puis l'enfant, perçoive son environnement et interagisse avec lui sur la base de cette perception, la chose ne peut être mise en doute. Qu'en cela, il acquière une première connaissance et une mémoire inconsciente du monde, c'est le point d'entrée de notre propos. Mais qu'en est-il de ce qui apparaît à son esprit et de la mémoire consciente qui en

résulte ? En reconnaissant que la conscience se forme après la perception, notre modèle considère la position relative de la conscience non seulement dans le rapport au stimulus, mais aussi au cours du développement de l'appareil psychique. L'inconscient constituerait ainsi, dans la vie d'un individu, le mode premier de rencontre au monde, le socle de la vie psychique à partir duquel la conscience peut s'ériger progressivement et, avec elle, la faculté à se représenter mentalement ce monde. L'idée peut étonner, nous le savons, selon laquelle l'esprit tout juste naissant d'un nourrisson n'existe pour ainsi dire pas encore, ou à peine, sans représentations mentales, ni image, ni son, et que toutes ces choses de l'esprit ne viennent poindre que peu à peu, puis se précisent à mesure qu'elles tendent vers leur forme adulte. Mais cette idée mérite d'être considérée, car elle apporte une explication directe au phénomène d'amnésie infantile : issus d'une conscience encore trop fragile, faite de représentations trop évanescences, les souvenirs de l'enfance héritent de cette fragilité. Soit ils ne peuvent se matérialiser ou trop peu, soit ils ne peuvent se maintenir. Aussi pouvons-nous partager avec la théorie freudienne, sans pourtant nous rapporter à la logique du refoulement, cette conclusion selon laquelle la vie psychique se construit sur un fond de souvenirs infantiles inconscients.

Ces différentes situations où la conscience fait défaut, auxquelles vient de s'ajouter le temps de la petite enfance, ne sont pas la cause, mais le révélateur d'un inconscient qui se constitue sous l'effet permanent de la perception, que celle-ci se prolonge ou pas en conscience. Ainsi, toute représentation consciente d'un stimulus possède un antécédent perceptif inconscient qui, en tant que tel, comme toute autre représentation appartenant à ce système de mémoire inconscient, n'est pas à même d'accéder à la conscience. Le souvenir, dans sa version consciente, implique un autre système de mémoire que nous introduirons dans la partie suivante (le préconscient).

### 2.3. Association perceptive et transmission affective

Une expérience célèbre fut réalisée en 1988 par John Marshall et Peter Halligan auprès d'une personne souffrant, suite à un dommage cérébral, d'hémiparésie spatiale, ce trouble singulier par lequel le sujet, sans rien suspecter de son invalidité, n'est plus en mesure de prendre en compte ce qui existe sur un côté de son champ de vision – généralement le gauche – mais continue en réalité de le percevoir, comme dans la *blindsight*. Nous citons : « On présenta simultanément à P.S. {initiales de la patiente} deux dessins de maisons, dont l'une avait le côté gauche en feu. Elle jugea les dessins identiques ; pourtant, quand on lui demanda de choisir dans laquelle elle préférerait vivre, elle choisit régulièrement {9 fois sur 11} celle sans feu » [8]. Non seulement la patiente ne vit aucune différence entre les dessins, mais elle s'étonna du principe même de l'expérience : « "J'espère que tout cela a un sens", fit-elle finalement la remarque ».

Trois conclusions se présentent à nous :

- le dessin des flammes sur le côté de l'une des maisons a été perçu. Conformément à notre définition de la perception, la patiente en a donc conçu une représentation inconsciente (A) ;
- il s'exprime chez la patiente un sentiment négatif qui l'incite à choisir la maison intacte ;
- la patiente n'a ni idée ni ressenti de ce sentiment, dont nous pouvons dire qu'il est inconscient à la fois quant à son expression et à sa représentation d'origine (B).

Nous distinguons ici deux représentations, ou plus prosaïquement deux souvenirs inconscients, A et B. C'est que, selon nous, la représentation A n'a encore aucun pouvoir affectif, elle n'est d'abord qu'une information visuelle brute. Mais elle peut, selon ce principe d'association perceptive que nous venons de définir, communiquer et rendre active toute autre représentation B,

acquise à l'occasion d'une perception passée, qui lui ressemble visuellement et qui génère le sentiment correspondant à cette connaissance perceptive. C'est ici l'idée affective d'une maison en feu – sans doute le sentiment d'une inquiétude, d'un danger – qui se diffuse depuis le passé pour agir au présent.

On peut aller plus loin et formuler que l'émotion de B s'est transmise à A, qu'elle est devenue en toute rigueur l'émotion de A. C'est exactement ce que démontrent les expériences tachiscopiques où se forment à la conscience des sentiments issus de représentations inconscientes<sup>6</sup>. Le principe de toutes ces expériences reste invariable : un premier stimulus ayant une valeur affective (*the prime*, l'amorce) se trouve soustrait à la conscience par la rapidité du tachistoscope, mais influence la manière dont un second stimulus (*the target*, la cible) est appréhendé en conscience<sup>7</sup>. Classiquement, l'amorce est de deux types, des mots évocateurs (« *HAPPY* », « *ANGRY* », . . .) ou des visages expressifs (souriant, grimaçant, . . .). La cible est régulièrement un visage a priori neutre qui, justement, n'apparaît pas neutre à l'observateur, mais animé de ce que lui suggère l'amorce. Des variantes existent : en 1993, Sheila Murphy et Robert Zajonc employèrent des idéogrammes chinois pour cible. Ceux-ci apparurent plus ou moins plaisants selon que l'amorce inconsciente était un visage exprimant la joie ou la colère [10].

La présentation de l'amorce renvoie à l'expérience de Marshall & Halligan : elle se traduit par une représentation A qui anime bientôt une représentation B. Cette dernière génère un sentiment positif ou négatif qui se diffuse dans l'inconscient du sujet. La présentation de la cible répète l'opération : se forme une représentation A', sans portée affective spécifique (une visage neutre, des idéogrammes), n'ayant donc pas vocation à solliciter une représentation B' qui émettrait une seconde émotion. On constate alors que l'émotion en présence, celle de B, vient se greffer sur A'. A' n'est plus simplement une représentative purement visuelle. Elle s'est complétée, modifiée même, de la nature affective de B, si bien qu'elle parvient à la conscience – A' a le temps de le faire au contraire de A – incarnée de cette nature : le visage ou les idéogrammes ont soudain une coloration affective.

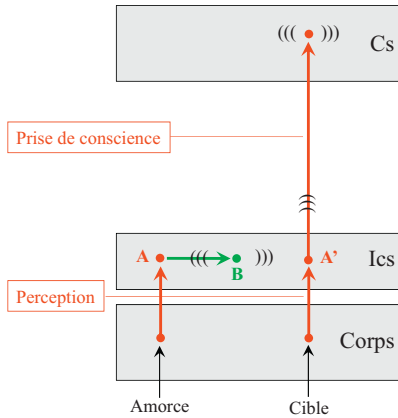
Si par association perceptive, une représentation en active une autre, alors nous avons ici une forme corolaire de communication inconsciente, une transmission affective par laquelle une représentation en convertit affectivement une autre. La Fig. 3 permet de visualiser le mécanisme dans son ensemble.

On comprend naturellement que la représentation A se trouve de la même façon convertie à l'affect de B et qu'elle l'aurait apporté à la conscience si elle avait pu y accéder elle-même. L'enchaînement des deux communications – association perceptive de A vers B, puis transmission affective de B vers A – fonde une forme de cohérence affective : nous éprouvons dans l'actuel comme nous avons éprouvé par le passé dans un contexte perceptif comparable. Qu'un visage colérique ou le mot « *ANGRY* » évoque en nous l'idée et le sentiment de la colère, que la vue d'une maison en flammes, même en dessin, puisse ranimer quelque chose d'une angoisse, ne choque en rien notre esprit. Cela nous paraît conforme à l'ordre des choses, mais cette conformité n'est jamais qu'un effet de mémoire, elle concrétise un apprentissage antérieur, plus ou moins lointain, par lequel nous avons déjà associé telle émotion à telle perception.

Il apparaît en définitive que, pour toute émotion consciente née sous l'effet d'un événement extérieur, il existe une représentation inconsciente de cet événement donnée par la perception et

<sup>6</sup> Les travaux les plus récents de ce type visent surtout à déterminer quels centres corticaux ou sous-corticaux sont impliqués dans de tels phénomènes. Cf. par exemple [9] pour le contenu et les références.

<sup>7</sup> L'expérience peut être compliquée de la présence d'un stimulus tiers venant éclipser d'autant mieux l'amorce, on parle alors de *masked priming*.



Les stimuli créent de nouvelles rep. A et A' (flèches rouges). La rep. B déjà existante et ranimée par association perceptive depuis A (flèche verte), communique son affect (signalétique « ))) » à la conscience par l'intermédiaire de A'.

Fig. 3. Transmission affective dans l'appareil psychique.

qui, avant même de se traduire en conscience, aura eu le temps de communiquer par association perceptive avec la constellation des autres représentations inconscientes et d'acquérir ainsi une valence affective. De sorte que toute émotion possède, semble-t-il, une racine inconsciente et que cet inconscient, que nous envisageons, a pour seconde identité d'être un inconscient affectif.

#### 2.4. Communication affective et perceptive vers le corps

Qu'une émotion puisse dès lors s'exprimer naturellement dans le corps (rire, rougir de honte, pleurer de tristesse, etc.) n'est pas pour surprendre notre modèle. Il en va, nous apparaît-il, de cette proximité immédiate entre le corps et cet inconscient, mais aussi d'un renversement dans la communication entre les deux instances : ce n'est plus le corps qui inscrit dans l'inconscient, mais l'inconscient qui inscrit cette fois dans le corps. On peut concevoir ici le principe d'une communication non plus purement psychique, de représentation à représentation, mais de représentation à corps, un principe – le terme classique vient de lui-même – psychosomatique.

C'est toujours, selon nous, ce même inconscient qui commande au corps dans ces situations où nous agissons sans y prêter attention ou, de manière plus spectaculaire, dans les expériences éprouvant la sensibilité hystérique. Ce n'est plus alors une logique affective, mais perceptive qui entre en jeu. Binet observait à propos de l'une de ses patientes soumise à un test visuel : « cependant si on retient un moment son attention sur ce mot qu'elle n'arrive pas à lire, on aura parfois la preuve qu'elle l'a lu et perçu de manière inconsciente, car l'écriture automatique peut le reproduire et même le commenter » ([4], p. 139). On conçoit ici que le mot perçu vient retrouver dans la sphère inconsciente non plus une émotion, mais le souvenir de ces fois passées où il fut écrit – le souvenir perceptif de cette gestuelle – et qu'ainsi, à rebours, de l'esprit au corps, il se corporifie à nouveau. Le mécanisme de la suggestion ne serait pas différent. À partir d'un ordre auditif et de la représentation inconsciente associée, se ranimerait l'idée perceptive d'un mouvement jusqu'à son exécution : « Nous avons vu que lorsque, par un ordre donné à l'inconscient, on le force à se lever ou à marcher, le personnage principal {le sujet conscient} ne s'aperçoit de rien ; il croit rester assis et immobile, tandis que ses bras et son corps entier obéissent à l'ordre reçu » ([4],

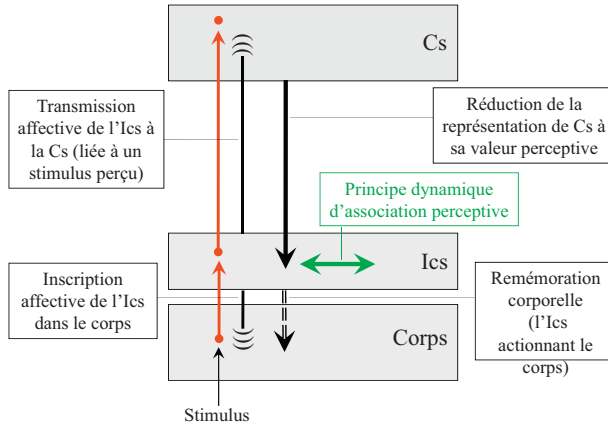


Fig. 4. Modèle de l'appareil psychique – Étape 2.

p. 213). En ce point de notre raisonnement, ces observations ne montrent pas seulement qu'il existe un inconscient capable d'actionner le corps et, ce faisant, donner vie à l'idée qui l'anime ; elles impliquent que cet inconscient, dans la mesure où il vient coïncider avec celui de notre modèle, est une mémoire du corps capable de retourner au corps.

Notre idée va automatiquement plus loin : si le trajet psychique menant à la conscience part du corps et passe par le système inconscient, alors il faut s'attendre à ce que la conscience, par symétrie, collabore avec ce système pour animer le corps. Plus précisément, toute intention consciente doit se changer en un ordre inconscient pour, dans un second temps, se transmettre au corps. Cette idée se justifie, comme nous le verrons plus tard, par le fait que toute représentation consciente provient en fait d'une représentation inconsciente – jusqu'aux mots, qui ne sont d'abord que des sons – et qu'ainsi toute pensée possède dans l'inconscient un antécédent perceptif auquel se ramener. Selon ce principe, quand nous décidons d'un mouvement, nous revenons sans le savoir à la connaissance inconsciente que nous en avons. L'espace d'un instant, la conscience doit en quelque sorte se dessaisir d'elle-même avant de réapparaître de l'autre côté du corps, une fois le geste accompli. Elle constate alors, le plus souvent, qu'il est fidèle à l'intention de départ. On note en définitive que l'inconscient ne fait pas de différence selon que l'ordre qu'il transmet au corps émane de la volonté du sujet lui-même ou d'une volonté extérieure. Il se met indifféremment au service de l'une ou de l'autre.

La Fig. 4 récapitule les différentes voies de communication que nous venons de recenser.

### 2.5. Communication perceptive vers la pensée

On ne peut douter de ce que le matériel inconscient est capable, à sa manière, d'influencer le cours de la pensée et, même dirait-on, d'y apparaître. Pötlz montra dès 1917 que des images tachiscopiques se retrouvaient la nuit suivante dans le contenu du rêve. Quelques années plus tard, ce résultat put être étendu au travail de pensée le plus régulier : des images toujours présentées au tachistoscope intégraient les associations d'idées du sujet sans qu'il ne sache rien de leur origine. Avant cela, les expériences de Binet donnaient un autre aperçu de cette relation entre inconscient et pensée. Par exemple : « Quand je faisais trois excitations sur une main anesthésique {sans ressenti

conscient donc}, le sujet répondait simplement à la question : “À quoi pensez-vous ? – Je pense au chiffre 3” » ([4], p. 207).

Un problème se pose immédiatement à notre raisonnement : nous avons déjà noté que, hors de l'effet de promotion psychique qui suit immédiatement la perception, le matériel inconscient est irrémédiablement perdu pour la conscience. On le voit encore dans les expériences ci-dessus : le sujet n'est jamais en mesure de se souvenir après-coup et finalement de savoir qu'il a été confronté à tel ou tel stimulus. L'inconscient, en tant que mémoire constituée et active, continuant d'exister à l'écart de la perception, ne peut donc communiquer seul à la conscience. Il lui faut faire intervenir un autre système de mémoire, que nous annonçons plus haut : le préconscient.

### 3. Définition d'un préconscient

Le terme de préconscient est d'abord freudien, il est constitutif du triptyque inconscient-préconscient-conscience fondant la première topique et apparaît pour la première fois en 1900 dans *L'interprétation des rêves*. C'est de ce préconscient dont nous nous rapprocherons pour compléter notre modèle. Le terme a cependant été détourné de son sens premier par une littérature plus récente, ce qui n'est pas sans compliquer son emploi. Le préconscient tel qu'il se définit aujourd'hui en psychologie cognitive est une subdivision de cet inconscient perceptif que nous venons de parcourir.

#### 3.1. Le préconscient cognitif

Nous revenons ici au texte fondateur de John Kihlstrom datant de 1987, *The cognitive unconscious* [11]. La démarche de l'auteur dans cet article s'apparente à la nôtre dans la partie précédente : exhiber un inconscient qui s'écarte des standards freudiens et s'attache au constat – même s'il ne le formule pas ainsi – d'une perception fondamentalement inconsciente. L'analyse de Kihlstrom reste cependant, dirons-nous, statique. Son but est d'établir « une classification provisoire des structures mentales et processus non conscients formant le domaine de l'inconscient cognitif », non d'explorer la dynamique de cet inconscient et son mode de communication à d'autres structures dans le cadre d'un modèle de l'appareil psychique.

Kihlstrom ne repart naturellement pas de l'étude de la première topique freudienne, il n'introduit pas le principe d'une association perceptive, mais il s'appuie, comme nous l'avons fait, sur ces faits expérimentaux où la vie psychique se soustrait à la conscience : expériences tachiscopiques, mais aussi manipulations sous hypnose qui, à leur manière, recréent un état de conscience altérée et invitent à des expériences de perception et de suggestion comparables à celles menées en leurs temps sur des patientes hystériques. L'observateur caché de Hilgard (« *the hidden observer* »), mentionné dans l'article, n'est ainsi rien d'autre que la version hypnotique de la seconde conscience hystérique. De ce que la conscience échoue à se former selon que le stimulus est subliminal ou que l'attention manque, il conclut à deux types de matériel inconscient distincts : le matériel dit préconscient dans le premier cas (tachistoscope) et, reprenant le terme de Janet, subconscient dans le second (hystérie ou hypnose). Cette idée du préconscient, que l'on peut qualifier d'anti-freudienne tant elle fait fi de la définition psychanalytique, s'est depuis largement répandue dans les écrits cognitivistes.

En distinguant ainsi deux sous-structures, préconscient et subconscient, Kihlstrom établit que l'énergie conférée par le stimulus extérieur à l'inconscient lors de la phase de perception, est propre à créer deux catégories de représentations générant deux catégories de phénomènes. Janet

et Binet ont cependant montré qu'une idée suggérée sous couvert de distraction et un stimulus trop peu sensible peuvent, l'une comme l'autre, faire apparaître une seconde conscience chez le sujet hystérique. L'une comme l'autre, encore, peuvent faire émerger certaines idées, certaines images à sa pensée. C'est donc – en reprenant la terminologie de Kihlstrom – que représentations subconscientes et préconscientes produisent en fait les mêmes effets. Il paraît dès lors plus juste de concevoir l'inconscient comme un système homogène, constitué de représentations sans doute dotées d'intensités différentes par leur stimulus d'origine, mais de même nature.

### 3.2. *Positionnement du préconscient*

Subdiviser l'inconscient, quoiqu'il en soit, ne permet pas de comprendre comment celui-ci parvient à influencer le cours de la pensée. Car, nous le répétons, il s'agit toujours d'un inconscient au sens strict du terme, sans possibilité de devenir conscient. Les expériences avec le tachistoscope, sur des sujets hystériques ou sous hypnose, montrent que le matériel se manifestant finalement en pensées ou en rêve n'est jamais le souvenir véritable du matériel inconscient correspondant à ce qui a été vécu. Il s'agit forcément d'un matériel d'un genre différent, en relation avec ce matériel inconscient, mais ayant, contrairement à lui, la possibilité de se hisser à la conscience.

Ici vient la définition freudienne du préconscient, que nous adoptons : attendu que ce qui est conscient ne le reste jamais qu'un instant et que l'on ne peut conserver à l'esprit la totalité permanente de nos souvenirs, Freud nomme préconscient le système de mémoire dont le contenu est éligible à la conscience et peut régulièrement ou occasionnellement, toujours de manière transitoire, y être convoqué. Dans le modèle freudien, le préconscient se situe à la sortie de l'inconscient, avant et après la conscience (cf. Fig. 1) : avant la conscience, en ce qu'elle est une « conscience cogitative secondaire »<sup>8</sup>, une conscience par laquelle le sujet se sait en train de percevoir ; mais avant celle-ci, en ce qu'elle n'est encore que pure conscience de perception, une représentation mentale du monde vierge de pensée. Naturellement, le préconscient ne peut plus se situer à la sortie de l'inconscient dans un modèle qui sépare perception et conscience. Disons le simplement : se souvenir d'une chose – au sens d'un souvenir qui se reconnaît en tant que tel – c'est se souvenir avoir eu conscience de cette chose. Il faut donc au préconscient se situer après la conscience pour être en mesure de recueillir les représentations mentales qui y sont apparues, et même sans doute dans son sillage immédiat, tant la mémoire paraît se constituer à même l'expérience de conscience, dès l'instant où celle-ci prend forme.

Le préconscient trouve sa place dans notre modèle comme suit et permet de prolonger la trajectoire du stimulus au-delà de la conscience (Fig. 5).

De manière remarquable, l'appareil psychique se constitue de deux blocs comparables, dotés chacun d'un système de mémoire : le préconscient enregistre l'activité figuratrice de la conscience comme l'inconscient celle sensorielle du corps. Parallèlement, ni le corps ni la conscience ne savent en eux-mêmes retenir l'information, ils offrent par contre une scène, respectivement corporelle et mentale, sur laquelle inconscient et préconscient peuvent se remémorer, ou se représenter.

### 3.3. *Un pont vers la conscience*

Le préconscient est donc un second système de mémoire qui, en bout de course psychique, réplique dans une forme nouvelle, figurative et compatible avec la pensée consciente, l'information

<sup>8</sup> Freud S. Lettre à Fliess du 6-12-1896. In: *La Naissance de la psychanalyse* ([12], p. 155).

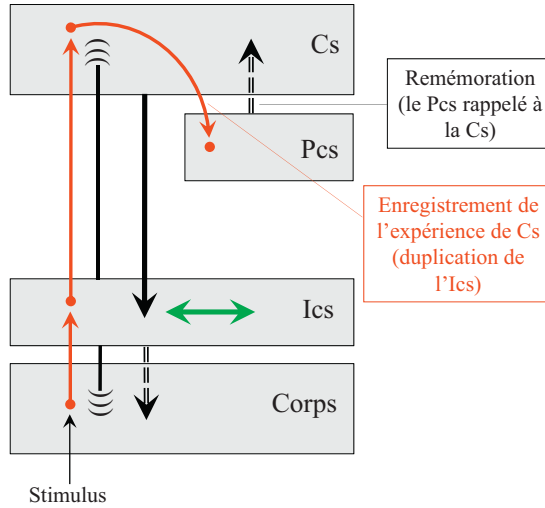


Fig. 5. Modèle de l'appareil psychique – Étape 3.

déjà mémorisée dans l'inconscient à partir du corps. Si, à présent, les expériences maintes fois citées montrent que l'inconscient est capable de solliciter le préconscient, autrement dit de communiquer vers lui, et si chaque représentation préconsciente dispose d'un antécédent inconscient, alors nous sommes naturellement fondés à concevoir qu'une représentation inconsciente puisse communiquer vers son double préconscient et, ce faisant, le rendre à son tour actif. Mais à la condition que ce double existe ! Car échappe au préconscient le souvenir inconscient de ces choses vécues sans conscience (nos fameuses expériences) ou sans suffisamment de conscience (la petite enfance).

Comment comprendre alors que l'inconscient parvienne malgré tout à ses fins dans ce dernier cas de figure ? La clé du problème réside dans sa dynamique associative. Si une représentation inconsciente (A) ne possède pas de double préconscient, elle peut en revanche ranimer une autre représentation inconsciente (B) qui lui ressemble perceptivement, mais qui, elle, en possède un. En se hissant à la conscience, ce dernier affichera sous une forme figurative la valeur perceptive de B, mais par transitivité, il évoquera le contenu perceptif de A. Ainsi, l'inconscient peut-il se manifester à la conscience en délivrant en quelque sorte au préconscient une procuration perceptive. C'est en cela que le rêve invite toujours à interprétation, car une partie du matériel qui apparaît à l'esprit du dormeur – il peut provenir d'images tachistoscopiques, mais il correspond en général à des souvenirs infantiles – est la reminiscence d'un passé qu'il aurait perçu, mais dont il continue à ne pas se souvenir. Le rêve est en fait une approximation perceptive de ce qui anime l'inconscient, extraite du préconscient.

Nous trouvons par ailleurs, dans tous les cas où l'inconscient peut se diriger naturellement vers la représentation qui le réplique dans le préconscient, le principe du souvenir. L'impression, quand nous nous remémorons une chose, serait que nous puissions directement dans le stock de nos souvenirs accessibles, c'est-à-dire directement dans le préconscient. Mais n'avons a priori pas besoin de cette communication spécifique de la conscience au préconscient, étant données les relations perceptives que nous avons déjà mises à jour et qui initient une boucle psychique partant de la conscience et revenant à la conscience (Fig. 6). Si toute idée consciente peut se ramener à sa valeur perceptive et si, encore une fois, tous nos souvenirs possèdent un antécédent inconscient,

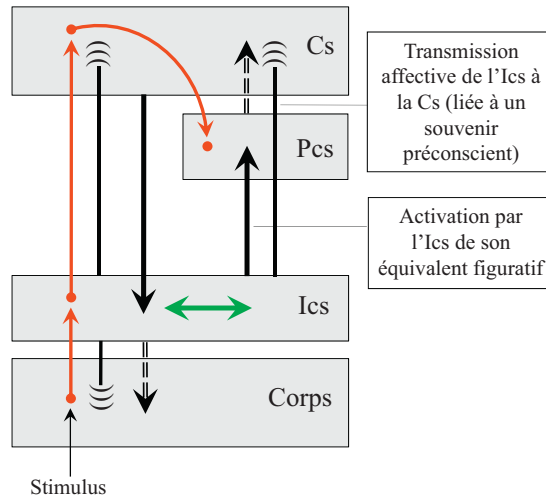


Fig. 6. Modèle de l'appareil psychique – Présentation finale.

alors c'est en fait cet antécédent que nous recherchons à même notre inconscient avant que celui-ci ne mandate à notre esprit son double préconscient.

Nous ne voulons pas entrer dans les détails du fonctionnement de l'association d'idées, mais nous en avons ici le mécanisme fondamental, toujours dans ce principe de requête perceptive lancée par la conscience et se déployant ensuite par associations dans l'inconscient. Si nous vous disons « rouge », à quoi pensez-vous ? La mer rouge, le petit chaperon rouge, les peaux-rouges d'Amérique, ce sont des associations auditives, nées de ce que « rouge » n'est d'abord qu'un son et inscrit en tant que tel dans l'inconscient. Mais ce son se trouve engagé dans la masse considérable des souvenirs où il fut entendu ou prononcé, il renvoie inévitablement à l'information visuelle à laquelle il fut si souvent attaché : la couleur « rouge ». De là, le champ infini des associations visuelles : le sang, la muleta du torero, tel tableau de Kandinsky, le Père Noël, etc. Toutes les réponses, nous semble-t-il, se cherchent et se découvrent dans l'inconscient avant d'être ranimées dans le préconscient.

La conscience est une structure psychique capable d'élaborer des pensées et de les soumettre ensuite à l'inconscient pour qu'il les exécute, mais il s'avère que, dans l'élaboration de ces pensées déjà, elle ne fonctionne jamais sans ce même inconscient et qu'elle y trouve son matériel sur un mode perceptif. Le préconscient est lui un pont psychique ramenant à la conscience le produit du travail inconscient, et il n'est que cela, pourrions-nous dire. Il est une mémoire sans dynamique associative propre, attendant d'être mise en mouvement par l'inconscient. De la même façon, croyons-nous, lorsque le souvenir d'un événement passé suscite encore en nous un affect, celui-ci n'est pas produit par la représentation préconsciente elle-même, mais lui a été transmis par celle lui servant de matrice inconsciente. Par un amusant déplacement théorique, voici donc finalement que nous attribuons au préconscient l'inertie que Freud avait envisagée pour ses systèmes S.

Nous comprenons mieux, ici, que l'écriture automatique puisse révéler la pensée du sujet à son insu : « On prie l'hystérique de penser pendant quelque temps à un objet, ou à un mot ; (...) bientôt la main s'agite ; elle serre le crayon, elle se met à écrire, et ce qu'elle écrit, c'est le mot pensé » ([4], p. 190-1). C'est que, comme nous venons de l'exposer, tout acte de pensée implique l'inconscient, ce même inconscient obéissant directement à la suggestion du médecin ou de l'hypnotiseur et

capable d'actionner le corps. Peut-être pouvons-nous également nous affranchir de la surprise de Binet et de ses contemporains invoquant une « seconde conscience » ou une « double conscience » : œuvrant dans l'acte automatique comme il le fait dans l'acte dirigé en conscience – dont il est en réalité le cœur opérationnel – il n'est plus si déroutant que l'inconscient puisse produire à lui seul des réponses qui semblent émaner d'une conscience.

Nous pouvons, pour finir, ajouter les pièces manquantes de notre schéma illustrant l'activation du préconscient par l'inconscient (Fig. 6).

#### 4. Refoulement et défense psychique

Nous n'avons pas eu besoin de la notion de refoulement ni pour introduire l'idée d'un inconscient, ni pour construire pas à pas un modèle de l'appareil psychique à partir de cet inconscient. Mais ceci n'implique absolument pas que nous rejetions le principe d'un refoulement. Notre modèle l'accueille en vérité sans difficulté.

##### 4.1. Le refoulement chez Freud

Dans sa conception la plus nette, en ce que « son essence ne consiste que dans le fait d'écarter et de maintenir à distance du conscient »<sup>9</sup>, le refoulement s'exerce à la frontière séparant l'inconscient du préconscient. Le refoulement prive ainsi toute représentation inconsciente de l'investissement psychique supplémentaire spécifique du préconscient. Mais l'idée de Freud est plus complexe. Il existe, selon lui, des représentations préconscientes qui restent dans une certaine filiation avec l'inconscient – elles sont, comme il les nomme, des rejetons de l'inconscient – et sont, à ce titre, écartées elles aussi de la conscience. De sorte que le refoulement est finalement un système de censure à plusieurs niveaux, d'abord entre inconscient et préconscient, puis entre préconscient et conscience. La seconde topique concrétise cette idée d'une défense non pas localisée, mais diffuse, en rapportant le refoulement au Moi, c'est-à-dire à une instance couvrant un large pan de la psyché, depuis les marches inconscientes du Ça jusqu'à la conscience. Nous allons, pour notre part, rediscuter cette question de la localisation du refoulement.

##### 4.2. Refoulement et accès à la conscience

Notre modèle met en évidence deux voies d'accès psychique à la conscience, la première inconsciente sous la pression d'un stimulus extérieur, la seconde préconsciente par effet de remémoration, et invite donc à penser que le refoulement peut agir sur chacune d'elles.

Si nous considérons la première de ces deux voies, il semble effectivement que la trajectoire d'un stimulus perçu se trouve parfois interrompue dans le but silencieux que celui-ci n'apparaisse surtout pas à l'esprit. Georg Groddeck, correspondant et contradicteur de Freud, lui écrivit un jour : « Si l'on invite des personnes dites saines à regarder les choses de la pièce où elles habitent, puis à fermer les yeux et à nommer les objets, elles omettent régulièrement ceci ou cela. Analysez-t-on pourquoi ces impressions visuelles déterminées n'arrivent pas à la conscience, il apparaît qu'elles appartiennent à des complexes refoulés. Il existe donc une censure vigile »<sup>10</sup>. Ceci n'est que la déclaration de Groddeck, mais le test consacré du TAT va très exactement dans ce sens

<sup>9</sup> Freud S. Le refoulement (1915). In: *Métopsiologie* ([13], p. 47).

<sup>10</sup> Groddeck G. Lettre à Freud du 11.9.1920. In: *Ça et Moi* ([14], p. 63).

quand il met en évidence ce qu'il nomme des scotomes d'objets manifestes : selon l'interprétation admise, le sujet, bien qu'ayant le plus souvent observé attentivement la planche, évite de prendre conscience de ce qui le met trop en difficulté. Porté à son paroxysme, ce mécanisme de défense engendre la cécité hystérique, dont il fut établi expérimentalement<sup>11</sup> que le malade continue en fait de voir sans le savoir. Il ne s'agit alors plus pour lui de se protéger de tel ou tel objet, mais bien du monde dans sa totalité, ne plus rien en voir, en conscience tout du moins. Cet effet du refoulement est définitif : une fois le stimulus passé, seule sa représentation inconsciente subsiste, sans autre possibilité d'être promue à la conscience, ni d'être répliquée dans sa version préconsciente.

À l'inverse, l'effet du refoulement du côté de la voie préconsciente n'est pas définitif, puisqu'il s'attache à des contenus qui ont intrinsèquement la qualité psychique pour revenir à la conscience. Il peut être bref, dans le cas par exemple de ces oublis en forme d'actes manqués, quand nous oublions ce que nous avons intérêt à oublier. Mais il peut aussi être durable comme le prouvent ces souvenirs infantiles qui ressurgissent parfois des années plus tard en donnant cette impression au sujet qu'ils avaient effectivement été oubliés dans l'intervalle. En ceci, pour aller dans le sens de Freud, le refoulement, sans être la raison première de l'amnésie infantile, y contribue indiscutablement.

#### 4.3. Défense par instauration d'une idée inconsciente

Revenons au refoulement en ce qu'il s'oppose au stimulus extérieur – le refoulement du scotome et de la cécité hystérique – et censure à la conscience, parmi les représentations inconscientes issues de la perception, celles suscitant un sentiment trop pénible. Deux possibilités se présentent : soit le refoulement agit à même l'inconscient, en modifiant la nature ou l'activité de la représentation fautive ; soit il agit ensuite, au passage de l'inconscient à la conscience, en bloquant cette même représentation au prétexte qu'elle est chargée de déplaisir. Si l'on considère le second cas de figure, il vient que le refoulement ne peut entrer en action si aucune trace de ce déplaisir n'est d'abord détectée. Il se trouve pourtant que l'hypnose permet de reproduire exactement les effets du refoulement : la suggestion de l'hypnotiseur provoque la cécité ou le scotome, l'hypnotisé se déclarant aveugle ou incapable de voir tel objet en particulier. Si le refoulement est bien à l'œuvre ici, obéissant à la volonté de l'hypnotiseur, alors nous sommes face à une contradiction, puisqu'en la circonstance, aucun déplaisir ne justifie sa mise en action.

On peut prétendre que l'expérience hypnotique reproduit impeccablement les effets du refoulement tout en restant sans rapport avec lui, mais on peut aussi s'épargner cette contorsion logique en étudiant la seconde possibilité, celle par laquelle le refoulement agit à même l'inconscient. On sait que la suggestion, hystérique ou hypnotique, établit dans l'inconscient une idée qui s'impose finalement au corps, ou même à la pensée du sujet. Dans le cas du scotome ou de la cécité hystérique, on peut, de la même manière, ramener le symptôme final à une idée : le scotome dit « tel objet n'existe pas » ou « je voudrais qu'il n'existe pas » ; la cécité dit « je voudrais ne pas voir le monde ». De la même manière encore, ces idées se sont imposées à la psyché. Elles se sont, en d'autres termes, imposées à toute idée contraire, à toute représentation prouvant l'existence visuelle de l'objet ou du monde. Il existe un moyen très efficace de s'imposer à une représentation : la faire taire, éteindre son activité psychique, et nous pensons que c'est précisément ce que fait le refoulement. Il n'a d'ailleurs pas besoin de l'éteindre totalement, seulement de diminuer son

<sup>11</sup> Freud parle d'« expériences ingénieuses » dans l'article qu'il consacra à la cécité hystérique : Le trouble psychogène de la vision dans conception psychanalytique (1910). In: *Névrose, psychose et perversion* ([15], p. 168).

intensité jusqu'à en faire une représentation subliminale qui, dès lors, ne peut plus atteindre la conscience. Priver une représentation de conscience n'est donc qu'un effet collatéral du refoulement. L'enjeu principal est bien plutôt de tarir, à même l'inconscient, l'activité affective dont elle est la source – en toute rigueur : dont elle est devenue la source, en ranimant par association perceptive des représentations plus anciennes (cf. § 2.3). Car en vérité, comme le montre l'expérience de Marshall & Halligan avec le dessin de la maison en flammes, nous pouvons être affectés avant même de le savoir.

Il nous apparaît par ailleurs que le mécanisme envisagé ici agit tout autant sur la seconde voie d'accès à la conscience. Car le préconscient subit tous les effets du refoulement initié dans l'inconscient : privée de l'activité de son antécédent, une représentation préconsciente se trouve automatiquement immobilisée, sans autre possibilité de s'animer et de se faire connaître de la conscience.

#### 4.4. *Attention et défense psychique*

Le cas du déni de grossesse propose une application saisissante de ce principe d'idée défensive. Mais il conduit à envisager un autre mode de défense psychique, réduisant non plus la portée psychique d'un stimulus, mais la disponibilité de la conscience à ce stimulus.

À l'évidence, le déni ne dit ici pas autre chose que « je voudrais ne pas être enceinte » ou plutôt, étant donné le caractère massif du phénomène, « je ne suis pas enceinte ». Cette idée étouffe toutes les représentations inconscientes qui se forment par perception du fœtus et qui demanderaient au corps de s'adapter à cette présence. Parallèlement, ces mêmes représentations, rendues muettes, ne peuvent plus communiquer au préconscient et ainsi instituer l'idée consciente de la grossesse. Si la personne est amenée, sous la contrainte de la réalité, à prendre conscience de son état, l'idée défensive vole en éclat, les représentations inconscientes prises dans le refoulement retrouvent leur liberté d'expression et le corps s'ajuste quasi instantanément.

On mesure ici combien une idée accueillie et soutenue par la conscience peut imposer sa propre loi à la psyché et, au passage, contrer les effets du refoulement. Il entre donc dans l'intérêt inconscient du sujet de limiter sa capacité consciente à capter toute information extérieure ou toute idée qui menacerait sa position défensive. Cela revient, nous semble-t-il, à réduire sa capacité d'attention. Si, par exemple, la cécité hystérique exprime une appréhension globale à rencontrer le monde, alors le rétrécissement du champ de conscience, repéré par Janet dans l'hystérie, n'est plus si difficile à comprendre : il est déjà, en lui-même, un moyen très sûr d'échapper à ce monde.

Le principe général de toute défense psychique consisterait ainsi à éteindre, désactiver ou, mieux dit, à inhiber la vie psychique dans le but de parer à un développement affectif douloureux : inhiber la dynamique du système inconscient (refoulement), inhiber également cette force constituante de la conscience qu'est l'attention.

## 5. Conclusion

### 5.1. *Un modèle perceptif et affectif*

Le modèle que nous avons progressivement dégagé est un modèle discontinu, se décomposant en différents systèmes, assumant l'existence d'un inconscient strictement délimité et, par là, repoussant la conception phénoménologique faisant de la vie inconsciente un état atténué de conscience. C'est ici, dirons-nous, une filiation à la conception freudienne de l'appareil psychique,

que nous avons complétée d'un héritage leibnizien en séparant perception et conscience<sup>12</sup>. Ainsi en sommes-nous venus à définir et à placer entre corps et conscience, selon la logique qui s'imposait à nous, un inconscient, puis un préconscient. Aucun des deux n'est très exactement freudien, mais aucun des deux n'est totalement étranger à la théorie de Freud. L'architecture finale diffère notablement de celle du modèle freudien, mais il ne pouvait en aller autrement. Dès lors que notre point de départ consistait à abandonner le système Pc-Cs, tout était par avance bousculé.

Bien sûr, cet inconscient, tel qu'il nous apparaît au terme de cet article dans sa nature à la fois perceptive et affective, et dans ses relations aux autres instances de l'appareil psychique, ne peut plus être vu comme « un » inconscient, qui pourrait par exemple se juxtaposer à l'inconscient freudien ou à la double conscience de Binet. Il est « l' » inconscient, celui même que la psychiatrie et la psychanalyse ont reconnu et étudié, celui des phénomènes hystériques, de la maladie psychique et de la psychopathologie de la vie quotidienne. Il est aussi l'inconscient de la vie cognitive et des phénomènes expérimentaux. Il est avant toute chose l'inconscient dynamique, l'inconscient de l'association perceptive, où des idées souterraines, porteuses d'affect, vont et viennent, sont combattues ou instaurées par le refoulement, se forment sous l'influence de la perception d'un côté, de la conscience de l'autre, et attendent en retour de se manifester à la pensée ou dans le corps. Il peut être, enfin, l'inconscient du désir et du sexuel, mais pas uniquement. De la cécité hystérique, Freud dit qu'elle est en, dernière analyse, l'effet de la répression d'une « scopophilie sexuelle »<sup>13</sup>, d'un voyeurisme. Il y a dans cette interprétation l'idée d'un désir interdit et d'une angoisse de castration. Nous n'avons pas besoin, ici, de rentrer dans le débat. Quelle que soit la raison finale de sa cécité, quelle que soit l'origine de son angoisse, le sujet est toujours traversé, à son insu, de cette idée : « je voudrais ne pas voir le monde, ce monde qui m'angoisse ».

La nature de l'appareil psychique, selon notre approche, s'aligne sur cette considération et cette dernière formulation inconsciente : il n'est pas un appareil pulsionnel, dont la finalité serait de réguler les motions de désir, mais un appareil de la rencontre perceptive au monde et de la réaction affective à cette rencontre.

## 5.2. Un modèle entre métapsychologie et psychologie cognitive

S'il existe des points de convergence théorique entre métapsychologie et psychologie cognitive, nous croyons qu'ils se situent là, au niveau de la perception et de l'affect. La perception, consubstantielle à la psychologie cognitive, se révèle en fait, comme nous avons voulu le montrer en revenant aux systèmes S, la première pierre de la construction freudienne. Quant à l'affect, l'un des deux représentants de la pulsion chez Freud, l'approche expérimentale (tachiscopique, entre autres) a clairement établi son influence dans les mécanismes cognitifs.

Notre modèle rétablit peut-être en cela quelque chose d'un dialogue entre ces deux écoles de pensée. Il peine pourtant à en être le véritable trait d'union, tant celles-ci paraissent éloignées l'une de l'autre, et finalement inconciliables, au moment de considérer le rapport entre inconscient et conscience. La métapsychologie prononce la souveraineté de l'inconscient sur la vie psychique en contestant la toute-puissance de la conscience ; la psychologie cognitive revient de son côté à cette toute-puissance et considère régulièrement les processus inconscients comme des épiphénomènes, ou tout du moins comme se déroulant en marge des processus de conscience. Notre idée prend

<sup>12</sup> Le lecteur trouvera les détails de ce rapprochement à la pensée de Leibniz dans nos deux articles précédents [1,2].

<sup>13</sup> Freud S. Le trouble psychogène de la vision dans conception psychanalytique (1910). In: *Névrose, psychose et perversion* ([15], p. 172).

place quelque part entre ces deux visions : la conscience est – comme, à n'en pas douter, elle le fut au cours de l'évolution – une extension de l'inconscient et elle ne fonctionne jamais sans lui. Elle tire précisément son génie supérieur de ce qu'elle est capable de l'activer à répétition, de solliciter son matériel et sa dynamique, et d'en recueillir le travail. Il est futile de se demander si un processus volontaire de pensée est conscient ou inconscient, il est toujours le résultat de cette intrication où la conscience ordonne et l'inconscient pourvoit.

Au-delà de Freud et de l'inconscient cognitif de Kihlstrom, enfin, la priorité de cet article n'était pas de multiplier les références théoriques. Il s'agissait d'abord pour nous de revenir à cette matière première de toute théorie que sont les phénomènes observés, et de concevoir un modèle qui tente toujours d'en rendre compte. Tout, bien sûr, n'a pas été dit. Il resterait encore à mettre ce modèle mieux à l'épreuve des différentes manifestations de la vie psychique et, peut-être aussi, envisager quelle correspondance il serait capable d'établir avec les structures anatomiques du système nerveux. Il n'est pas impossible que le système visuel, dans son développement à partir de l'œil jusqu'au cortex visuel, c'est-à-dire du corps à la conscience, ne se prête précisément à ce travail de rapprochement.

### Déclaration d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

### Références

- [1] Buizard JM. Conscience et perception : contradictions de la théorie freudienne et perte d'un héritage philosophique. *Evol Psychiatr* 2012;77(4):599–617.
- [2] Buizard JM. De la séparation entre perception et conscience. *Evol Psychiatr* 2013 <http://dx.doi.org/10.1016/j.evopsy.2013.07.005>
- [3] Fox C. *Education psychology: its problems and methods* (1925). London: Routledge; 2005.
- [4] Binet A. *Les altérations de la personnalité* (1896). Paris: L'Harmattan; 2000.
- [5] Freud S. *L'interprétation des rêves* (1900). Paris: PUF; 1999.
- [6] Freud S. *Résultats, idées, problèmes II*. Paris: PUF; 2002.
- [7] Janet P. *Les névroses* (1909). Paris: L'Harmattan; 2008.
- [8] Marshall J, Halligan P. Blindsight and insight in visuospatial neglect. *Nature* 1988;336:766–7.
- [9] Lu Y, Zhang WN, Hu W, Luo YJ. Understanding the subliminal affective priming effect of facial stimuli: an ERP study. *Neurosci Lett* 2011;502(3):182–5.
- [10] Murphy ST, Zajonc RB. Affect, cognition, and awareness: affective priming with optimal and suboptimal stimulus exposures. *J Pers Soc Psychol* 1993;64(5):723–39.
- [11] Kihlstrom JF. The cognitive unconscious. *Science* 1987;237(4821):1445–52.
- [12] Freud S. *La Naissance de la psychanalyse*. Paris: PUF; 2002.
- [13] Freud S. *Métapsychologie*. Paris: Gallimard, coll. « folio essais »; 2005.
- [14] Groddeck G. *Ça et Moi* (Correspondances ; 1917–1932). Paris: Gallimard, coll. « Connaissance de l'inconscient »; 1977.
- [15] Freud S. *Névrose, psychose et perversion*. Paris: PUF; 2004.